

## Les mondes lexicaux et leur référentiel à travers l'analyse statistique d'un corpus de communiqués de presse

### The lexical worlds and their referential through the statistical analysis of a corpus of press releases

Azzedine KADIR\*,  
Université de Tizi-Ouzou (Algérie),  
[akadiry@yahoo.fr](mailto:akadiry@yahoo.fr)

Date de soumission : 14.01.2023

Date d'acceptation : 31.03.2023

Date de publication : 10.04.2023

**Ex**  
**PROFESSO**

*Volume 23 / Numéro 01 / Année 2023*

\* - Auteur correspondant.

#### Résumé

Notre article interroge quelques-uns des mondes lexicaux du discours de la Banque mondiale. Plus précisément, nous nous intéressons aux mondes lexicaux qui se manifestent et sont activés par les énonciateurs dans leurs discours sur le changement climatique. Chaque monde lexical porte alors diverses marques du monde qu'il représente et qui lui sert de référence. Les communiqués de presse produits sur le changement climatique et circulant dans l'espace public constituent des corpus intéressants à analyser pour rendre compte des lieux référentiels qui participent à une forme de cohérence liée à l'activité spécifique de l'énonciateur. Les mondes participent donc à la construction des univers référentiels grâce à la mise en discours des thèmes variés.

**Mots-clés :** argument ; discours ; lexique ; référent ; thème.

#### Abstract

Our article questions some of the lexical worlds of the World Bank discourse. Specifically, we are interested in the lexical worlds that manifest and are activated by enunciators in their discourses on climate change. Each lexical world then bears various marks of the world it represents and which serves as its reference. The press releases produced on climate change and circulating in the public space constitute interesting corpuses to analyze in order to account for the referential places which participate in a form of coherence linked to the specific activity of the enunciator. The worlds therefore participate in the construction of referential universes thanks to the presentation of various themes.

**Keywords :** argument ; discourse ; lexicon ; referent ; theme.

Url de la revue :

<https://www.asjp.cerist.dz/en/Presentations/Revue/484>

## **INTRODUCTION**

La recherche que nous avons menée en nous fondant sur une analyse statistique des communiqués de presse montre que les lectures attentives du discours de la Banque mondiale donnent l'illusion d'arguments similaires sans cesse renouvelés. Toutefois, lorsque l'on observe l'organisation plus profonde des communiqués de presse et le vocabulaire le plus fréquemment employé, nous avons remarqué que les mêmes thèmes ou champs sémantiques au contraire sont purement et simplement répétés sous des référentiels différents. Ainsi, ce que l'on étudie à travers un corpus de communiqués de presse se sont des champs lexicaux fréquemment associés/co-occurents autour du thème du changement climatique. Pour M. Reinert, analyste du discours et concepteur de la méthode lexicométrique, l'énonciateur ne peut énoncer un thème qu'à partir d'une représentation lui servant d'espaces de référence.

Chaque énoncé d'un discours porte alors diverses marques de ces espaces. Si l'on considère qu'un thème possède de multiples facettes et se définit à travers un grand nombre d'éléments, seuls certains de ces éléments sont mis en œuvre et en relief dans un discours donné. Le discours de la Banque mondiale sur le changement climatique n'est alors pas considéré comme le reflet du réel mais comme le positionnement d'un énonciateur par rapport au réel. Ainsi, dans un ensemble de communiqués de presse traitant du changement climatique, il est alors possible d'identifier des référentiels de discours de différents types qui se trouvent en concurrence. Nous nous intéresserons spécifiquement ici à deux types d'analyse de textes : l'analyse de discours et l'analyse statistique pour montrer leurs apports complémentaires.

### **I. CONSIDÉRATIONS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIE**

Pour l'étude relative aux mondes lexicaux circulant dans le discours de la Banque mondiale, le corpus pris en considération regroupe 20 communiqués de presse consacrés au changement climatique et ses répercussions néfastes sur l'humanité. Ces communiqués sont issus de la rubrique « Toute l'actualité ». Ils sont un outil de communication qui se présente sous la forme d'un document qui est adressé aux journalistes. Ils ont pour but d'informer les médias concernant l'actualité d'une entreprise ou d'un groupe (nomination, événement, lancement de produit, acquisition, etc.). Pour s'inscrire dans l'actualité, un communiqué de presse doit montrer que le thème annoncé répond à un problème bien réel, et sert ensuite à présenter le besoin auquel répond une organisation.

A cet effet, la Banque mondiale constitue cet espace discursif de réflexion et d'action sur des questions liées à la réduction de la pauvreté, d'un plus grand partage de la prospérité et de la promotion d'un développement durable. Ainsi, à la fin du XXème siècle, le thème du changement climatique a fait irruption dans l'espace public mondial et des experts internationaux, notamment américains, ont manifesté leur intérêt pour ce sujet car il est l'un des plus grands défis de notre ère. Les actions de la Banque mondiale consistent à faire face aux méfaits du changement climatique en privilégiant un travail collectif. Ceci dit, la Banque mondiale constitue une organisation d'assistance aux pays touchés par le changement climatique. Elle fournit des données analytiques et techniques en vue de répondre aux défis importants auxquels fait face le développement dans le contexte d'un climat changeant.

L'étude des mondes lexicaux dans les communiqués de presse faisant référence au changement climatique se développera en deux moments. Après une présentation succincte du cadre théorique de l'analyse, nous nous attacherons tout d'abord à montrer la présence des mondes lexicaux dans des expressions plus ou moins figées décrivant la problématique du changement climatique. Ensuite, nous opérerons une analyse comparée des communiqués de presse dans le but de vérifier la présence d'espaces de référence associés au changement climatique dans des énoncés qui fonctionnent comme une sorte de lieu commun :

*« Ce lieu agit donc comme un attracteur pour cette activité. Un sujet l'habite d'une certaine manière. Dans le cas où ce sujet est collectif, ces "lieux" deviennent des sortes de "lieux communs" (à un groupe, une collectivité, une époque, etc.). »<sup>1</sup>*

Généralement, l'analyse statistique de discours permet de travailler sur des corpus volumineux en déconstruisant les textes pour restituer les mondes lexicaux qui les composent. Ces mondes lexicaux peuvent être considérés comme autant de dimensions de la représentation d'un thème dans le discours par plusieurs énonciateurs. Un monde lexical regroupe des champs lexicaux fréquemment associés ou co-occurents dans le discours :

*« Les mondes lexicaux étant définis statistiquement, ils renvoient à des espaces de référence associés à un grand nombre d'énoncés. Autrement dit, ils superposent, dans un même "lieu", différents moments de l'activité du sujet, différents "points de vue". »<sup>2</sup>*

L'analyse statistique de discours permet donc d'interpréter le discours dans toute sa richesse et de situer l'interprétation à un niveau supérieur, à savoir l'explicitation des « mondes lexicaux ». Pour se faire, nous utiliserons le logiciel d'analyse statistique T-LAB. Celui-ci nous livrera des séries de mots le plus souvent associés dans le corpus. Il s'agit en fait d'interpréter des associations de mots, en pointant la présence ou l'absence significative de termes ou de champs lexicaux. La méthode Alceste (analyse des lexèmes cooccurrents dans les énoncés simples d'un texte) que nous utilisons ici présente deux intérêts essentiels. D'une part, elle permet de faire le lien entre le contenu sémantique d'un discours et le contexte social dans lequel ce discours s'inscrit. D'autre part, elle débouche sur une classification des énoncés et apparaît particulièrement adaptée pour saisir le processus de production du discours de la Banque mondiale sur le changement climatique :

*« Une formulation actuelle de notre orientation de recherche part du point de vue selon lequel le texte à étudier ne doit pas être considéré comme un objet à décrire, mais comme un discours possible. »<sup>3</sup>*

En effet, il s'agit d'analyser la structure formelle des mots et de leurs cooccurrences dans les énoncés d'un corpus donné :

*« Quantifiant la coprésence des termes d'un corpus deux à deux, l'approche cooccurrentielle constitue une avancée dans le balisage de parcours interprétatifs (con)textuels, sémantiques ou thématiques. »<sup>4</sup>*

Dans une certaine façon, cette méthodologie cherche à déterminer comment sont organisés les positionnements discursifs des locuteurs :

*« Un positionnement oppose deux ensembles de catégories sémantiques, celles qu'il revendique (disons-les "positives") et celles qu'il récuse (les "négatives"). »<sup>5</sup>*

Notre corpus est découpé en fragments de textes appelés unités de contexte. Ensuite, en fonction de leur vocabulaire, ces unités de contexte sont classées selon une procédure statistique en plusieurs groupes. En d'autres termes, notre corpus est déconstruit phrase par phrase puis rassemblé en plusieurs paquets de phrases au vocabulaire similaire. Nous formulerons, par la suite, une interprétation à partir de ces paquets de phrases mais aussi des résultats obtenus sous d'autres formes telles que la classification descendante hiérarchique (désormais CDH), l'analyse des similitudes (désormais ADS) et l'analyse factorielle de correspondances (désormais AFC). D'une façon générale, le discours est compris alors comme une unité de sens.

D'abord, le logiciel T-LAB utilisé ici procède par la construction d'un tableau de contingence. Ce tableau répertorie la présence ou l'absence des mots contenus dans des unités contextuelles. Ces unités placées en colonne sont définies par une suite de mots plus ou moins longue selon la taille du texte et les contextes sémantiques des mots (étape 1). Ensuite, l'ADS subdivise, à son tour, la plus grosse des classes en deux sous-classes également similaires en termes de présence/absence de formes (étape 2). Enfin, l'AFC poursuit les subdivisions successives jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de trouver des différences significatives à l'intérieur des classes obtenues (étape 3).

Dans un premier temps, nous analyserons la CDH des communiqués de presse après le partitionnement de celles-ci :

*« La classification descendante hiérarchique procède par itérations successives : le corpus est considéré comme un ensemble d'énoncés. La première phase consiste à chercher la partition en deux. Sur la plus grande des classes obtenues on répète l'opération jusqu'à saturation des possibilités. On obtient ainsi des classes d'énoncés selon les formes qui les composent. »<sup>6</sup>*

La CDH identifiera alors des classes statistiquement indépendantes de mots (formes). Ces classes sont interprétables grâce à leurs profils qui sont caractérisés par des formes spécifiques corrélées entre elles. La CDH résume cela par un dendrogramme. La classification nous permettra de distinguer, dans les communiqués de presse, des univers discursifs qui relèvent de différents types de savoir sur le changement climatique. Ainsi, le logiciel T-LAB évalue la significativité de l'association d'un mot à une classe à l'aide d'un test de proportion. Les mots significativement classés ensemble ont donc été utilisés par les locuteurs dans un contexte d'énonciation identique.

Cela signifie, d'une part, que le regroupement des mots en classe renvoie à un discours particulier et, d'autre part, que ces classes de discours sont sémantiquement exclusives les unes des autres (les mots apparaissant dans une classe et n'apparaissent pas dans l'autre). Les résultats obtenus par la CDH consistent alors à interpréter le sens de cette classification selon ces deux principes : l'association des mots en classe et la distinction des classes entre elles.

Dans un second temps, nous chercherons à dégager des polarités dans l'usage des mots :

*« Le sens est donc considéré comme index : l'usage des mots est largement guidé par l'impact anticipé dans la dynamique de la présence. La négociation des valeurs et des actes ou effets illocutoires se déroule dans un espace d'acceptabilité subtilement stratifié et seulement en partie contrôlé, où les mots disent toujours qu'ils n'annoncent. »<sup>7</sup>*

Nous obtenons alors des profils lexicaux que l'on peut comparer. Mais, pour plus de précautions, T-LAB effectuera plusieurs fois les opérations de classification en faisant varier la taille de l'ADS :

*« L'ADS est une technique reposant sur la théorie des graphes dont l'objet d'étude est la proximité et les relations entre les éléments d'un ensemble. Elle représente, sous forme d'arbres maximum, les liens (arêtes) les plus forts entre les formes (sommets) afin d'aboutir à un graphe connexe (lié) et sans cycle (boucle). »<sup>8</sup>*

L'objectif de l'ADS est d'étudier la proximité et les relations entre les éléments d'un ensemble textuel sous forme d'arbres. Elle a tendance à renforcer les relations de voisinage entre les formes. D'après P. Marchand et P. Ratinaud (2012), l'analyse de similitude d'une matrice textuelle permet de décrire des classes lexicales et des profils de spécificités. Il s'agit d'une analyse des cooccurrences présentée sous formes de graphiques de mots associés. L'ADS envisage donc les corpus d'une façon complètement différente. L'approche est davantage locale, reposant sur des propriétés de connexité du corpus. Elle aboutit à une représentation graphique en arbre où les nœuds sont les formes et où il est possible de faire apparaître des communautés lexicales.

Dans un troisième temps, nous proposerons une approche globale du corpus sous forme d'une AFC :

*« Il s'agit, pour l'AFC, et dans le strict cadre des corpus textuels, de représenter globalement, au plus juste les grandes oppositions qui sous-tendent un corpus, d'en repérer les faits saillants en termes de proximités. »<sup>9</sup>*

Cette approche basée sur des calculs d'inertie du nuage de mots que constitue un corpus, fait davantage apparaître des oppositions ou des rapprochements entre les mots. Elle détermine pour cela des facteurs (des espaces discursifs) sur lesquels les formes se distribuent. Pour cela, l'analyse considère le corpus de données comme un nuage multidimensionnel de points dont on identifie et hiérarchise les axes d'inertie afin de pouvoir les utiliser comme facteurs descriptifs des informations disponibles.

## II. RÉSULTATS

La recherche que nous avons menée en nous fondant sur une analyse statistique des communiqués de presse montre que l'observation attentive de l'organisation profonde des mondes lexicaux du discours de la Banque mondiale donne à voir un vocabulaire particulier, des thèmes différents et incessamment répétés. Ces thèmes ne se renouvellent pas à l'identique et révèlent souvent des univers discursifs différents :

*« L'analyse thématique n'est plus limitée de l'analyse de contenu et constitue une possibilité de l'AD. En d'autres termes, l'analyse du discours, nécessairement assistée par ordinateur aujourd'hui, a toujours affiché une autre prétention que l'analyse de contenu, et cette haute prétention, c'est-à-dire au fond cette conscience linguistique, s'énonce sans doute le plus évidemment dans l'idée de thème et de thématique du discours. »<sup>10</sup>*

L'analyse vise à interpréter le sens de ces univers en expliquant pourquoi certains mots sont regroupés dans les mêmes classes et pas dans les autres.

*« Il permet la création de patrons de recherche précis et de scénarios de codage automatisés qui facilitent l'exploration du corpus et le codage des mots, qui peuvent ensuite être répertoriés dans des dictionnaires thématiques. En tout moment, il permet le retour au texte pour caractériser le mot dans son contexte. »*

Le corpus « communiqués » est constitué de 20 communiqués de presse pour un total de 251194 caractères ce qui en fait un corpus relativement homogène. Nous présentons ci-dessous les résultats de cette analyse. L'analyse statistique distingue 3666 formes parmi 286214 occurrences, dont 1573 hapax.

Les résultats obtenus de la CDH des communiqués de presse présentent quatre classes, chacune renvoyant à un univers sémantique particulier du discours de la Banque mondiale. Un discours qui porte sur le thème de l'écologie (classe 1). Il renvoie à un vocabulaire très général. Un discours sur le thème de l'énergie qui mentionne le contexte du changement climatique (classe 2). Un discours sur les thèmes de l'économie et de la politique qui sont étroitement liés (classes 3 et 4). Les premières renvoient aux moyens à mettre en oeuvre pour lutter contre le changement climatique ; les secondes sont centrées sur les rôles et missions des politiques, cadrant ainsi la relation ambiguë entre la politique et l'économie.

### **III. LES MONDES LEXICAUX : DES CLASSES AUX RÉFÉRENTIELS DISCURSIFS**

Les résultats de la classification illustrent les manières dont les enjeux de mise en oeuvre du discours de la Banque mondiale s'appuient sur des références qui tiennent aux trois mondes lexicaux suivants : (changement climatique/développement durable, changement climatique/écologie et changement climatique/énergie).

Ceux-ci sont mobilisés dans les communiqués de presse, à travers ce qu'en disent les différents énonciateurs (administrateurs de la Banque mondiale). L'efficacité des mondes lexicaux découle d'un double processus de crédibilisation du savoir produit sur le changement climatique.

Elle dépend ainsi de la manière dont le savoir est rendu crédible par les locuteurs (dans une perspective de lutte contre le changement climatique). Ce savoir rendu sur le changement climatique peut ainsi servir à légitimer et à générer un discours peu enclin à la polémique. Nous pouvons trouver trace de ce discours dans la manière de dire le changement climatique par les administrateurs en rendant compte de leur logique et de leur référentiel.

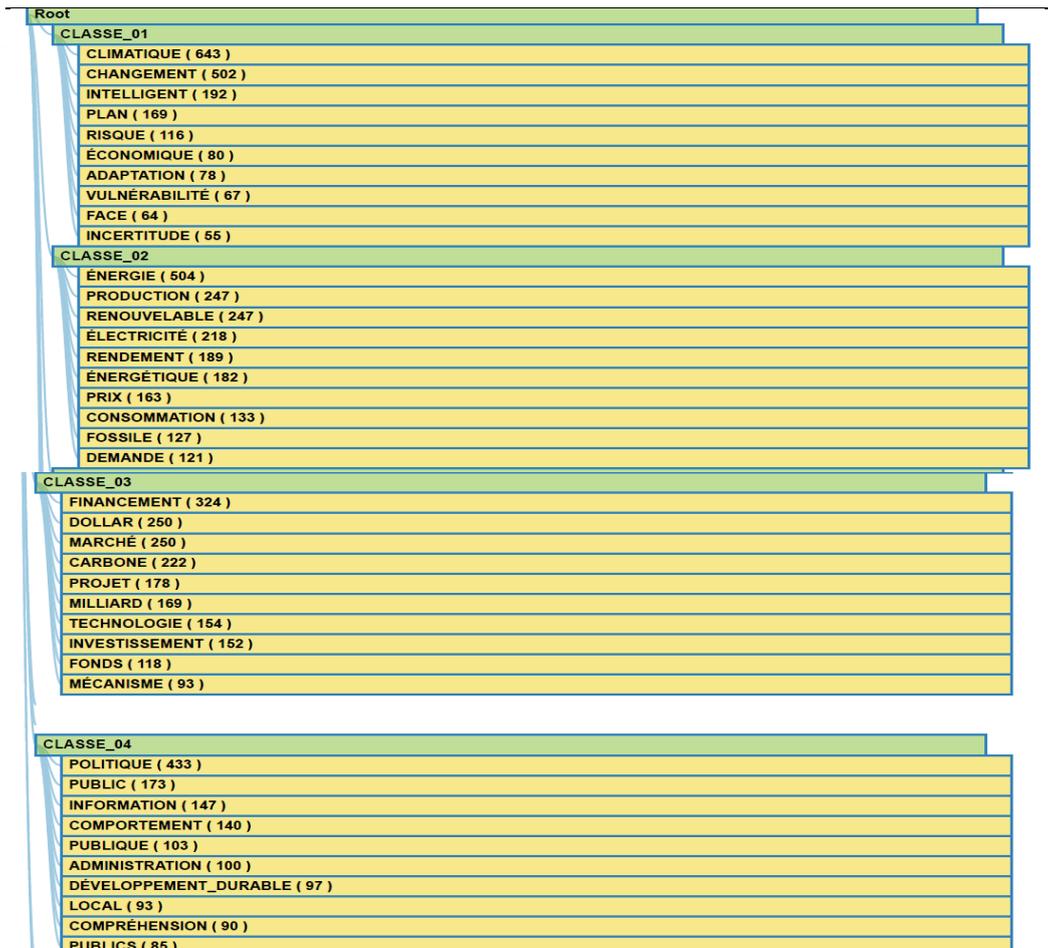


Figure 1 : Classification descendante hiérarchique du corpus «communiqués»

La figure 1 représente la CDH du corpus « communiqués ». C'est un dendrogramme qui définit chaque classe par son vocabulaire. Ainsi, l'homogénéité de chaque classe se révèle de manière assez forte par un thème spécifique. Ratinaud et Marchand définissent le « thème » comme un « ensemble de formes pleines cotextuelles liées entre elles par leur objet et leur contexte »<sup>12</sup>.

La classe 1 (écologie) est la première à se dégager de l'analyse lexicométrique. C'est la catégorie la plus dominante est donc la première à émerger du traitement lexical et les énoncés qui la composent sont les plus récurrents. C'est aussi la plus grande car elle a le plus grand nombre de formes (1966) et la plus singulière.

Le vocabulaire employé dans celle-ci semble avoir trait au monde écologique : « changement climatique », « émissions », « carbone », « eau », « ressources naturelles », « écosystème », « risque climatique », « réduction des émissions », « environnement », « rendement énergétique », « biodiversité », « climat », « réchauffement climatique » et « gaz à effet de serre ».

À l'intérieur de ce vocabulaire écologique, certains mots évoquent plus précisément l'exploitation des ressources naturelles : « coût d'investissement », « plan climatique », « innovation », « commerce », « développement », mais aussi de façon plus large la difficulté sociale : « aide sociale », « moyens de subsistance », « santé », « demande d'énergie », « crise ».

La classe 2 (énergie) est composée de 2131 formes. Celle-ci est nominale plutôt que verbale : « énergie », « production », « électricité », « rendement », « carbone »,



### III.1. Classe 1 : Le thème de l'écologie

Le thème de l'écologie (classe 1) est particulièrement marqué par la lutte contre le changement climatique et les incertitudes concernant ses impacts défavorables sur les sociétés humaines. Le changement climatique appelle des mesures d'atténuation. Elles sont plus spécifiques dans les extraits suivants :

*« La compréhension approfondie par le public des problèmes complexes comme le changement climatique est-elle possible, voire nécessaire, pour élaborer des politiques efficaces ? Il s'agit là d'une question controversée. » (Communiqué 12)*

*« Si rien n'est fait pour en atténuer les effets, le changement climatique sera incompatible avec un développement durable. Assurer un développement durable aux plans social, économique et environnemental est déjà un défi en soi. » (Communiqué 14)*

Ainsi, nous pouvons distinguer une nette évolution de la distribution du lexique dans l'ensemble du corpus. Les premiers communiqués de presse se focalisent principalement sur la dénonciation de la politique dans l'atténuation du changement climatique et la réalisation d'avantages connexes au plan du développement :

*« Le succès des politiques de développement intelligent sur le plan climatique passe impérativement par la compréhension du comportement humain. Une multitude d'actes privés de consommation sont à l'origine du changement climatique. » (Communiqué 1)*

*« La capacité des pays en développement de formuler et de mettre en œuvre des mesures d'atténuation efficaces dépendra en partie de la fourniture par la communauté internationale d'un appui adéquat et prévisible. » (Communiqué 2)*

À partir des énoncés, ci-dessus, nous déduisons que le discours de la Banque mondiale sur le changement climatique n'évoque pas, d'entrée de jeu, son action et les forces sociales qui doivent entrer en jeu mais se concentre beaucoup plus sur la formulation d'un constat selon lequel les pays en développement où le réchauffement est plus marqué enregistrent des taux de croissance plus faibles. Ainsi, c'est dans la classe 1 que lutter contre le changement climatique devient clairement un objectif politique :

*« La réalisation des objectifs de développement est compromise par le changement climatique, dont l'impact se fait plus lourdement sentir sur les pays pauvres et les populations démunies ; il ne sera toutefois possible de maîtriser le changement climatique que si les pays riches comme les pays pauvres adoptent des modes de fonctionnement à moindre intensité de gaz à effet de serre. » (Communiqué 11)*

*« Pour faire face au changement climatique et atteindre les objectifs de développement, il faudra considérablement intensifier les efforts internationaux déployés pour diffuser les technologies existantes et pour développer et déployer de nouvelles technologies. » (Communiqué 13)*

Ceci dit, les problèmes sociaux rencontrés par les populations mondiales résultent de ce changement climatique mal maîtrisé et qu'il est nécessaire de mener une action collective pour lutter efficacement contre le changement climatique.

Ainsi, le discours de la Banque mondiale devient essentiel car il est indispensable à la constitution d'une action collective :

*« Nous offrons de partager avec l'humanité notre savoir traditionnel, nos innovations et pratiques concernant le changement climatique. Nous réaffirmons qu'il est urgent d'entreprendre une action collective. » (Communiqué 6)*

*« Considéré sous cet angle, le problème doit être résolu par une action collective à l'échelle mondiale. » (Communiqué 7)*

Les énonciateurs cherchent ainsi à produire un effet de masse pour provoquer un ralliement plus important d'individus. Ils opposent le changement climatique au développement durable. Pourtant, un élément nouveau se glisse dans cette opposition concernant la manière de présenter les valeurs et les différents objectifs à atteindre. Ainsi, il est nécessaire de lier cette manière de dire le changement climatique à l'ensemble du système de sens qui se trouve déployé dans le discours de la Banque mondiale. Examinons de plus près cet énoncé qui oriente les visions de ce discours :

*« Assurer un développement durable aux plans social, économique et environnemental est déjà un défi en soi, a fortiori si l'on y ajoute les problèmes liés au réchauffement climatique. La croissance économique est nécessaire, mais elle ne peut suffire à elle seule à réduire la pauvreté et à renforcer l'égalité des chances. » (Communiqué n°7)*

Nous remarquons dans l'énoncé, ci-dessus, comment l'expression « développement durable » est placée en position antéposée par rapport à l'expression « changement climatique » : « Assurer un développement durable [...] les problèmes liés au réchauffement climatique. ». Bien entendu, en nommant ce développement comme étant durable (qui est désigné ici de manière générale), le discours de la Banque mondiale tend à lui assigner un rôle historique et c'est une nouvelle position énonciative qui apparaît dans l'espace public mondial. Ainsi, par exemple : un locuteur peut raisonner son action en se rapportant à un savoir descriptif et à des faits avérés, c'est-à-dire reconnus comme vrais.

Dans notre cas, ce savoir est mobilisé dans les dimensions économiques liées à l'adoption des pratiques politiques plus durables (classe 4). Dans cette dimension économique, l'enjeu pour les énonciateurs est de faire circuler et de rendre crédible des savoirs qui remettent en cause la gestion du problème du changement climatique couramment mobilisée par les politiques. Il s'avère que la production de nouveaux savoirs sur le changement climatique s'explique par la mobilisation de champs lexicaux plus resserrés, mieux articulés et plus facilement actionnables, c'est-à-dire plus crédibles. Nous percevons ainsi la dispersion des champs lexicaux en fonction du thème choisi et en expliquant le mieux la proximité lexicale entre les énonciateurs.

Les analyses factorielles obtenues (figure 2) donnent ainsi à voir la variabilité des mondes lexicaux selon les deux principaux facteurs explicatifs : le premier facteur explique la variabilité selon que les mondes lexicaux mobilisent ou non des aspects économiques relatifs au changement climatique ; le second facteur alimente le discours de la Banque mondiale selon qu'il fait, ou non, référence au discours sur le changement climatique.

### III.2. Classe 2 : Le thème de l'énergie

Nous nous rendons compte que la classe 2 qui correspond au thème de l'énergie, est plutôt présente dans les premiers communiqués de presse de la Banque mondiale. Ils se focalisent principalement sur la dénonciation de la politique des interventions des pouvoirs publics axées sur la maîtrise des énergies renouvelables. C'est un discours offensif qui dénonce la politique des gouvernements et des pays développés :

*« Il nous faut agir ensemble, parce que le changement climatique est une crise qui touche le patrimoine mondial. Il sera impossible de résoudre le problème du changement climatique si les pays ne coopèrent pas, dans le monde entier, pour améliorer les rendements énergétiques et utiliser l'énergie de manière plus rationnelle, mettre au point et déployer des technologies propres et développer des « puits » naturels qui absorbent les gaz afin de promouvoir une croissance verte. » (Communiqué 13)*

Le thème de l'énergie est également présent dans la classe 3. Il est surtout dominant dans le discours de la Banque mondiale. Au contraire, si la classe 1 contient un lexique assez consistant sur l'écologie et des constructions syntaxiques plutôt répétitives, celle-ci aborde aussi la question de l'énergie autrement. D'ailleurs, nous retrouvons une mise en scène de l'altérité qui définit, par des mots, le type d'alternative au changement climatique, les demandes des populations mondiales, la critique du fonctionnement du système climatique et l'aspiration à un autre monde possible. Ceci dit, les problèmes sociaux rencontrés par les populations résultent de ce discours sur le changement climatique qui n'admet pas d'alternatives ou des discours concurrents. Ainsi, le discours de la Banque mondiale sur le changement climatique devient essentiel car il est indispensable à la constitution d'une identité collective.

Les principes servant à contester la politique du changement climatique sont nombreux. Les énonciateurs opposent le changement climatique au développement durable. Une nouvelle manière d'énoncer et de diviser la scène d'énonciation ainsi qu'une nouvelle forme d'interpellation. Les actions des énonciateurs vont ainsi acquérir leur crédibilité en ouvrant des débats sur les principes d'une alternative. Examinons de plus près ces énoncés qui orientent les visions de leur discours :

*« Il pourrait donc falloir poursuivre le développement de manière différente, en accordant une place bien plus grande à la dimension climatique et aux risques liés aux phénomènes météorologiques. Pourtant, certaines données montrent que, lorsque les hommes et les femmes jouissent des mêmes droits économiques et sociaux, ils subissent de la même manière les effets des catastrophes. » (Communiqué 8)*

*« Le changement climatique est considéré depuis peu comme un enjeu touchant aux droits de l'homme. De fait, la plupart des sociétés ont des systèmes éthiques ou religieux qui attachent une grande valeur à la nature et confèrent aux hommes le rôle de gardiens de la Terre et de ses ressources naturelles, bien que les résultats soient généralement bien en deçà de l'idéal poursuivi. » (Communiqué 4)*

*« Récemment, le débat s'est concentré sur la question des droits de l'homme, désormais perçue comme le critère d'évaluation pertinent des impacts du changement climatique. » (Communiqué 9)*

*« Il faudra faire preuve d'une ingéniosité et d'un esprit de coopération sans précédents pour pouvoir relever le défi considérable et complexe que pose le changement climatique. » (Communiqué 2)*

« Pour faire face au changement climatique, l'humanité va devoir faire preuve de toute l'inventivité et l'ingéniosité dont elle est capable. » (Communiqué 17)

Dans ces énoncés, être des « gardiens de la terre » se présentent comme quelqu'un ayant habilité à agir en fonction des objectifs citoyens (les hommes et les femmes jouissent des mêmes droits économiques et sociaux, la question des droits de l'homme). Il agit aussi en fonction de sa reconnaissance directe par la communauté internationale (des mobilisations citoyennes) ou encore en montrant l'action comme étant celle des pays en développement (l'action menée par les pays en développement dans l'architecture mondiale).

Il ne s'agit plus de revendiquer le slogan « un développement durable pour tous » mais plutôt de déterminer quel est l'acteur qui interprète le mieux la volonté populaire. Les « gardiens de la terre » sont représentés ici en action. Ils font montrer une sorte de réflexivité qui les placent dans une position d'assurance, c'est-à-dire dans le rôle de celui qui peut offrir une protection contre les pertes liées aux phénomènes climatiques extrêmes et faciliter la gestion des coûts qui ne peuvent être couverts par l'aide internationale, les pouvoirs publics ou les citoyens.

### III.3. Classes 3 et 4 : Les thèmes de l'économie et de la politique

Les classes 3 et 4 évoquent un thème économique-politique. Elles se focalisent sur la stratégie climatique d'un point de vue politique et sur l'économie du développement. Les dénominations les plus courantes de la crise climatique sont : « système climatique », « variation climatique », « régime climatique », « assurance climatique », « impact climatique », « catastrophe climatique », « choc climatique », « anomalie climatique ». Mais ce qui attire notre attention c'est l'usage prépondérant de la formule « changement climatique » (Figure 3)

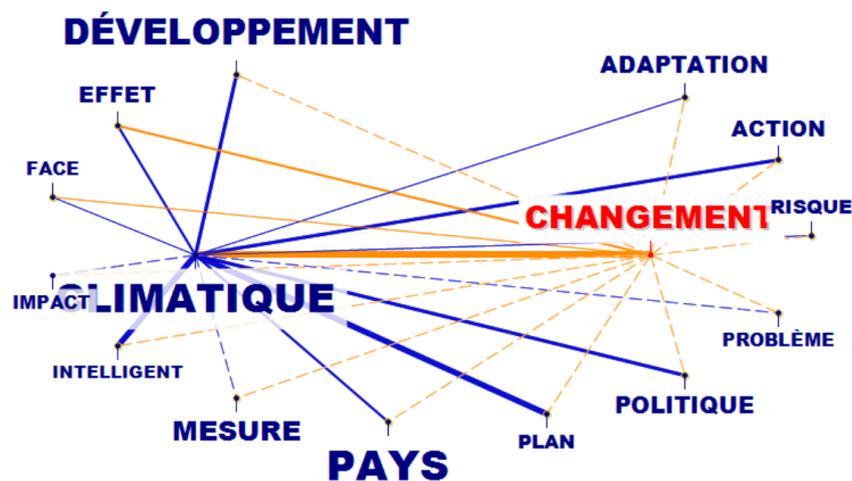


Figure 3 : Analyse des similitudes du corpus « communiqués de presse »

L'analyse des similitudes (figure 3) examine le corpus d'une manière différente. L'approche est davantage locale, reposant sur des propriétés de dépendance des communiqués de presse. Elle aboutit à une représentation graphique en arbre où les nœuds sont les formes et où les communautés lexicales émergent. L'arbre a une forme en système solaire. Les formes « changement » et « climatique », par exemple, en sont le centre et tout autour gravitent une constellation de mots : « développement », « impact », « mesure », « pays », « adaptation », « action »,

« risque » etc. Dans ce cas de figure, ces formes qui se relient les uns aux autres entraînent avec elles leurs propres communautés lexicales.

Notre observation se confirme à savoir que, dans l'ensemble du corpus, la référence au « changement climatique » apparaît plus explicitement dans le discours de la Banque mondiale. À cet égard, nous pouvons noter une évolution graduelle de l'univers référentiel relatif au « changement climatique ».

Peu à peu, cette formule commence à s'élargir et avoir une stabilité lexicale au niveau de la signification. Cette signification coïncide avec l'apparition de la thématique économique qui se concrétise notamment avec certaines interconnexions entre de multiples domaines : l'économie du développement, la science, l'énergie, l'écologie, les technologies, la finance, et enfin la gouvernance. Précisons que les rédacteurs des communiqués de presse ne sont pas seulement des acteurs sociaux mais également des énonciateurs qui jouent un rôle dans la formulation du problème climatique, faisant alors de la Banque mondiale son cadre d'interprétation.

Analysons d'autres énoncés où les actions de la Banque mondiale sont présentées comme des actions positives :

*« Agir maintenant : étant donné l'inertie des systèmes, les actions d'aujourd'hui détermineront les options futures. » (Communiqué 12)*

*« Il est nécessaire de mener une action collective pour lutter efficacement contre le changement climatique et réduire les coûts des mesures d'atténuation. » (Communiqué 13)*

*« Le financement de l'action climatique est un moyen de concilier l'équité, l'efficacité et la rationalité dans le cadre des actions menées pour réduire les émissions et s'adapter au changement climatique. » (Communiqué 18)*

*« La capacité à mener des actions d'atténuation et d'adaptation contribuera à l'édification d'économies fortes et compétitives. » (Communiqué 20)*

Le discours sur le changement climatique a en effet produit un ensemble d'expressions dont le but est de pousser à l'action. « Agir maintenant » ne cherche-t-il pas à donner de l'espoir aux gens ? Cette expression implique aussi que s'il y a inertie, il faut déterminer des actions futures afin de lutter contre le changement climatique.

Le substantif « action » et les verbes « agir », « mener », « lutter », « concilier » supposent l'idée que les citoyens ne sont pas dans une position vraiment d'inertie mais d'un mouvement qui tend vers une action collective. Une simple action peut en effet entraîner le changement et l'efficacité du développement durable. Les énonciateurs se disent qu'une solution peut être trouvée au changement climatique à condition de prendre des initiatives collectives et efficaces :

*« Pourtant, il faut prendre des mesures sans plus tarder pour faire face au changement climatique. » (Communiqué 3)*

*« Il faut aussi prendre des mesures immédiates pour faire face au changement climatique et réduire le coût qu'il impose aujourd'hui aux êtres humains, aux infrastructures et aux écosystèmes, et pour se préparer à des changements encore plus importants. » (Communiqué 6)*

*« Il faut agir dès maintenant pour que l'augmentation des températures reste le plus proche possible des 2 °C. Un tel réchauffement n'est pas souhaitable, mais nous ne pourrons*

*probablement pas faire mieux. Les économistes ne sont pas unanimes à penser que cette hausse correspond à l'optimum économique. » (Communiqué 11)*

*« Il faut également établir des normes, procéder à des réformes réglementaires et offrir des incitations financières, autant de mesures qui ont un bon rapport coût-efficacité. » (Communiqué 14)*

*« Il faut pouvoir mesurer, de façon précise et fiable, les émissions des projets réalisés dans l'ensemble de l'économie, ce qui n'est actuellement pas possible dans de nombreux pays en développement. » (Communiqué 16)*

L'expression « Il faut ... » est répétée plusieurs fois. Elle relève du phénomène de redondance. Elle marque une obligation qui n'est pas vraiment évidente eu égard aux difficultés rencontrées : « ce qui n'est actuellement pas possible dans de nombreux pays en développement ».

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, la critique du changement climatique comme étant la source de tous les maux de la société est assez récente. Elle est issue d'une lutte symbolique que différents acteurs ont menée pour proposer un autre cadre d'interprétation de ce phénomène naturel. En effet, le cadre de lutte contre le changement climatique est amplifié par la nomination de l'adversaire. Il convient de souligner, au passage, que les énonciateurs utilisent des expressions d'obligation plus ou moins similaires et qui se résument en une opinion mondialisée : la croyance en une opinion publique mondiale, la mise en cause du changement climatique et la volonté de prendre des mesures d'atténuation.

L'analyse factorielle des communiqués de presse mobilisés par la Banque mondiale permet d'examiner comment chacun d'eux assure la diffusion et la crédibilisation des discours sur le changement climatique auprès de la communauté internationale. Les thèmes de l'économie et de la politique fonctionnent selon deux aspects :

- La manière avec laquelle les énonciateurs prennent en compte les préoccupations quotidiennes des citoyens pour diffuser une dimension mondiale du changement climatique et la rendre crédible aux yeux des citoyens ;
- La production d'un savoir à l'interface entre la politique et l'économie.

La comparaison des différents communiqués de presse permet d'évaluer la profondeur et la teneur des actions proposées et d'apprécier dans quelle mesure elles entrent en harmonie avec le discours de la Banque mondiale, notamment contre les effets du changement climatique. La stratégie de la Banque mondiale engage un discours normatif qui n'est pas de nature à générer des actions contradictoires. Nous observons que les énonciateurs partagent un même savoir, et mobilisent un discours très englobant. La proximité lexicale « changement » et « climatique » se joue significativement plus sur la mise en avant du cadre institutionnel de la Banque mondiale qui encadre socialement les citoyens. Ce savoir produit sur le changement climatique se réfère avant tout à une dimension internationale tournée vers un monde globalisé.

## CONCLUSION

Le logiciel T-LAB nous a permis, à l'aide d'une analyse lexicométrique, d'approcher l'organisation globale des communiqués de presse émanant de la Banque mondiale. Ainsi, la mise en évidence des mondes lexicaux nous a permis de représenter les thèmes dominants du discours sur le changement climatique. Nous pouvons dire que, d'une certaine manière, les résultats auxquels nous sommes

parvenus et l'interprétation que nous en avons faite confirment assez bien les différents mondes lexicaux et leurs référentiels.

Cela étant, les résultats fournis par T-LAB ne peuvent être perçus et interprétés qu'en fonction des conditions de production du discours sur le changement climatique de la Banque mondiale et son inscription dans un cadre institutionnel légitime. En effet, trois thèmes discursifs sont parallèlement mobilisés, sans véritablement se nourrir mutuellement (l'un et l'autre sont opposés sur les deux axes de l'analyse factorielle) pour restructurer les modes de pensée et d'agir au sujet du changement climatique : la première porte sur l'adoption d'un discours portant sur l'écologie avec des mots significativement chargés de sens. Le deuxième renvoie au discours sur l'énergie. Il a servi à justifier les interventions des pouvoirs publics axées sur la maîtrise des énergies renouvelables. Le troisième renvoie à un discours économique-politique en s'appuyant sur des considérations politiques pour accompagner les changements économiques afin qu'ils s'adaptent à la réalité des effets du changement climatique sur l'humanité. L'objectif n'est pas de convaincre les citoyens du bienfondé du discours sur le changement climatique mais de leur proposer des solutions permettant de mettre en œuvre cette transition du changement climatique vers le développement durable.

<sup>1</sup> SALEM André, (1994), *Analyse statistique des données textuelles*, Dunod, Paris, p.154

<sup>2</sup> REINERT Max, (1993), « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », *Langage et société*, 1993, n° 66, p.12

<sup>3</sup> MARTIN Éveline, (1993), *Reconnaissance de contextes thématiques dans un corpus textuel. Éléments de lexico-sémantique*, Didier Érudition, Paris, p.189-190

<sup>4</sup> GUARESI Magali, (2015), « Les thèmes dans le discours électoral de candidature à la députation sous la Cinquième République. Perspective de genre (1958-2007) », *Mots*, n° 108, p.16

<sup>5</sup> MAINGUENAU Dominique, (1991), *L'analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive*, Hachette, Paris, p.165

<sup>6</sup> LEBLANC Jean-Marc, (2017), *Analyses lexicométriques des vœux présidentiels*, ISTE, London, p.230

<sup>7</sup> AMOSSY Ruth, (2011), « Des sciences du langage aux sciences sociales : l'argumentation dans le discours », *A contrario*, Vol 2, n° 16, p.17

<sup>8</sup> DEGENNE Alain, VERGES Pierre, (1973), « Introduction à l'analyse de similitude », *Revue française de sociologie*, n°14, p.473

<sup>9</sup> RASTIER François, (2001), « L'action et le sens », *Journal des anthropologues*, n°85-86, p.302

<sup>10</sup> BEN HAMED Mahé, MAYAFFRE Damon, (2015), « Thèmes et thématiques dans le discours politique », *Mots*, n°108, p.7-8

<sup>11</sup> ADAM Jean Michel, (2005), *Les textes : types et prototypes - Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Armand Colin, Paris, p.14

<sup>12</sup> RATINAUD Pierre, P. MARCHAND Pierre, (2015), « Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014) », *Mots*, n°108, p.56-57

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADAM Jean Michel, (2005), *Les textes : types et prototypes - Récit, description, argumentation, explication et dialogue*, Armand Colin, Paris.

AMOSSY Ruth, (2011), « Des sciences du langage aux sciences sociales : l'argumentation dans le discours », *A contrario*, Vol 2, n° 16.

BEN HAMED Mahé, MAYAFFRE Damon, (2015), « Thèmes et thématiques dans le discours politique », *Mots*, n°108.

- DEGENNE Alain, VERGES Pierre, (1973), « Introduction à l'analyse de similitude », Revue française de sociologie, n°14.
- GUARESI Magali, (2015), « Les thèmes dans le discours électoral de candidature à la députation sous la Cinquième République. Perspective de genre (1958-2007) », Mots, n° 108.
- SALEM André, (1994), Analyse statistique des données textuelles, Dunod, Paris.
- LEBLANC Jean-Marc, (2017), Analyses lexicométriques des vœux présidentiels, ISTE, London.
- MAINGUENAU Dominique, (1991), L'analyse du discours : Introduction aux lectures de l'archive, Hachette, Paris.
- MARTIN Éveline, (1993), Reconnaissance de contextes thématiques dans un corpus textuel. Éléments de lexico-sémantique, Didier Érudition, Paris.
- RASTIER François, (2001), « L'action et le sens », Journal des anthropologues, n°85-86.
- RATINAUD Pierre, P. MARCHAND Pierre, (2015), « Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014) », Mots, n°108.
- REINERT Max, (1993), « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars », Langage et société, 1993, n° 66.

## ANNEXES

Figure 1. Classification descendante hiérarchique du corpus « communiqués »

